

ments, en remontant aux causes. Ce serait, ce me semble, procéder d'une façon naturelle, d'autant plus qu'on n'agit pas autrement dans le commerce ordinaire des hommes.

M. l'inspecteur Lippens dit que d'après certains professeurs capables, il faut commencer cet enseignement par les faits contemporains, procéder du connu à l'inconnu, du proche au loin.

Il dit aussi que l'histoire devrait s'enseigner au moyen de tableaux, mais de tableaux convenables.

Enfin il suggère de ramener cette question sur le tapis pour la prochaine conférence et de la discuter comme suit :

1^o A quel âge, chez les enfants, faut-il commencer l'enseignement de l'histoire ?

2^o Quel temps y consacrer ?

3^o Sous quel mode présenter cet enseignement ?

4^o Enfin cet enseignement doit-il être le même pour les garçons que pour les filles ?

MM. les inspecteurs McGown et Curotte constatent que dans leurs districts, d'inspection, on suit encore dans un trop grand nombre de cas les vieilles méthodes.

M. Lacroix se déclare très content des remarques qu'a pu provoquer sa lecture. Je n'ai pas voulu, dit-il, entrer dans les détails de cet enseignement de l'histoire : je n'ai voulu que vous exposer ce qui me paraît le plus négligé dans cet enseignement.

Il faut que le maître parle, compare et commente les faits. On ne saurait non plus comme autrefois, ne considérer chez l'élève qu'une chose : la mémoire.

M. le chanoine Bruchési félicite aussi M. Lacroix du travail remarquable qu'il vient de donner.

Il concourt pleinement dans les remarques de M. Lippens quant à enseigner l'histoire à l'aide de tableaux, et cite, comme exemple, les salles d'asile et les jardins de l'enfance où ce mode est suivi.

Là, dit-il, l'histoire sainte est enseignée à de jeunes enfants ne sachant même pas lire pour la plupart. On leur présente ces faits historiques sous forme d'anecdotes ou de récits attrayants pour eux et qui les intéressent vivement, ayant en même temps en main un tableau rappelant les faits racontés. Ces enfants écoutent avec un intérêt soutenu ces

leçons d'histoire et les retiennent d'une façon étonnante.

J'en ai entendu me raconter, par exemple, l'histoire du déluge, de Joseph, de Moïse, etc., d'une manière ravissante.

Si l'on pouvait faire la même chose pour l'histoire du Canada et des États-Unis.

Cependant, messieurs, n'allons pas croire qu'il soit bien facile d'enseigner ainsi l'histoire. Non. Pour suivre un tel procédé, il faut avoir étudié soi-même, étudié beaucoup, posséder sa matière à fond, dans tous ses détails, et pour cela consacrer des heures à préparer une seule leçon.

On ne saurait aussi faire trop d'efforts pour combattre ces méthodes affligeantes du par cœur, du mot à mot, qui sont nullement propres à développer le raisonnement et surcharger la mémoire de faits, de dates et de phrases inutiles.

Il faut ensuite revenir sur la leçon donnée, la disséquer en posant à l'élève des questions et des sous-questions qui s'enchaînent, faire faire des résumés par écrit, etc., c'est le seul moyen de retenir quelque chose. Il faut aider la mémoire après avoir exercé l'intelligence, car, comme l'a dit le P. Gratry, la mémoire est une faculté qui oublie.

Le maître fera parler l'élève et veillera à ce que celui-ci parle clairement et correctement.

Ici, M. le chanoine constate avec peine que l'éducation première de l'enfant en général est fort négligée dans la famille. Les parents n'observent pas assez comment parlent leurs enfants et les reprennent encore moins. On pourrait même dire que souvent ils s'ingénient à leur faire parler un vrai jargon.

Cela est déplorable, et il en résulte des habitudes dont l'âge et même l'étude ne nous corrigent pas.

A l'instituteur de réagir contre cette indifférence des parents envers leurs enfants, en inspirant à ses élèves l'amour du beau langage.

M. le Dr Leprohon. Je ne regrette certainement pas d'être venu ici pour une première fois, vous entendre parler de pédagogie et d'enseignement, et je remercie M. le président de son aimable invitation.

Le programme de cette séance est varié